

L'ACTUALITÉ

[CULTURE ET SAVOIRS \(/CULTURE\)](#)

[EXPOSITION \(/MOT-CLE/EXPOSITION\)](#) [ALPES-MARITIMES \(/MOT-CLE/ALPES-MARITIMES\)](#)

[PEINTURE \(/MOT-CLE/PEINTURE\)](#) [ARCHITECTURE \(/MOT-CLE/ARCHITECTURE\)](#) [SCULPTURE \(/MOT-CLE/SCULPTURE\)](#)

Le groupe espace, quand l'art investissait l'architecture

PIERRE BARBANCEY MARDI, 30 AOÛT, 2016 L'HUMANITÉ



<http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/44334.HR.jpg>

Exposition «/l'Été 1954 à Biot. Architecture, formes, couleur», organisée par le Groupe Espace. photographie des Suvres de Maxime Descombin, de Michel Chauvet, de Fernand Léger et de Nicolas Schöffer en 1954. Photo Dimitri Tibislawsky/Adagp

Le musée Fernand-Léger propose une évocation d'une exposition réalisée dans le village de Biot par une pincée d'utopistes, en 1954. Ceux-ci cherchaient une synergie entre l'architecture, la peinture et la sculpture, pour « l'harmonieux développement de toutes les activités humaines ».

Biot (Alpes-Maritimes), envoyé spécial. Le thème semble recéler une certaine nostalgie : « l'Été 1954 à Biot. Architecture, formes, couleur » (1). On se prend à imaginer une Côte d'Azur pas défigurée par le béton, pas corrompue par un fric qui dégouline là comme une mauvaise huile de bronzage. À dix mille lieues, donc, de celle qu'on connaît aujourd'hui, si cette espèce d'utopie voulue par le groupe Espace – créé en 1951 par André Bloc et Félix Del Marle – s'était transformée en réalité : réaliser une synthèse entre les arts, jetant un pont ou plutôt faisant de la peinture, la

sculpture et l'architecture une entité singulière et plurielle à la fois. En 1946, déjà, Fernand Léger, qui sera vice-président du groupe, écrivait : « Peut-on entrevoir dans l'avenir un architecte chef d'orchestre édifiant le monument nouveau, expression de nos besoins et de nos désirs ? Je pense que c'est possible. Le sentiment de beauté totale, ce désir de beauté totale qui est dans l'homme peut être réalisé là. » L'année précédente, Léger a adhéré au Parti communiste français, comme on le sent dans ces lignes. Et, comme beaucoup, il est à la recherche de la transformation du rôle de l'art, trop isolé, et qui doit se mettre au service de l'homme et d'une société en pleine reconstruction au lendemain de la guerre.

Cette exposition présente de multiples facettes

Le manifeste que publie le groupe est cosigné par 39 personnalités, réparties entre les « architectes » (André Bruyère, Bernard-Henri Zehrfuss...), les « plasticiens » (André Bloc, Félix Del Marle, Fernand Léger, Victor Vasarely...) et les « constructeurs » (Jean Prouvé, Georges-Robert Le Ricolais...). Tous ceux qui s'y associent veulent en réalité démontrer la nécessité d'une synergie commune afin d'édifier un cadre de vie adapté à l'homme moderne et favoriser « l'harmonieux développement de toutes les activités humaines ». Malgré les efforts de ses animateurs, le groupe Espace reste assez méconnu. D'où l'idée d'une exposition en plein air, à Biot – où André Bloc s'était installé quelques années auparavant – qui permettrait de montrer des réalisations concrètes, alliant les techniques traditionnelles à d'autres, plus innovantes. Cela ne se fera pas sans mal. Finalement, l'événement a lieu, à l'ouest du village, sur une oliveraie en restanques. Les œuvres sont installées, spécialement conçues pour l'occasion, notamment le cadre de plein air. Les artistes comme Magnelli, Vasarely ou Léger choisiront d'ailleurs le fibrociment comme support de leurs peintures. Sonia Delaunay, elle, présente une mosaïque, Maxime Descombin un Oblique mobile en acier peint.

L'exposition présentée au musée Fernand-Léger n'est pas conçue comme une reconstitution de l'événement de l'été 1954 mais plutôt comme son évocation. Il s'agit, dans une première section, de replacer l'événement dans son contexte sociohistorique, dans une seconde, de donner à voir des œuvres dont certaines ont été effectivement présentées en 1954 à Biot. Enfin, dans une troisième section sont scrutées les autres manifestations organisées par le groupe Espace de 1951 à 1963.

On ne boude pas son plaisir. Cette exposition a l'habileté d'aller plus loin que le simple été 1954 et s'interroge sur la réussite des idées développées par le groupe. Sont ainsi proposées les études de plusieurs projets, comme un village polychrome sur la Côte d'Azur, l'usine Renault et la cité ouvrière de Flins, ou encore le campus universitaire de Caracas et l'hôpital mémorial France-États-Unis à Saint-Lô. On voit ainsi que le groupe Espace se situe dans une certaine lignée, celle du néoplasticisme du De Stijl hollandais et du Bauhaus allemand, qui entendaient lier art et technique. Mais comment ne pas penser au suprématisme de Malevitch qui, avec Kandinsky et Mondrian, a ouvert la voie à l'abstraction ? Et même, surtout, à Tatline, lui qui avait créé le « Monument à la IIIe Internationale » ? On l'aura compris, cette exposition présente de multiples facettes et permet de s'interroger toujours et encore sur les constructions possibles d'un monde autre que celui dans lequel nous évoluons. C'est aussi cela penser en même temps l'architecture, les formes et la couleur.